



**la littérature du corps à travers les tabous et les traditions de  
l'excision d'après le roman “**

**À l'ombre de la Cité Rimbaud- Vaincre le tabou de l'excision “**

De Halimata Fofana

**Préparation**

**Shaima Ibrahim Al-Desouki Mohamed Rushdi Salem**

Maître de conférences, Département de français - Faculté des arts, Université de Mansoura

*“Si Dieu avait jugé que certaines  
parties de mon corps étaient  
inutiles, pourquoi les aurait-il  
créées “<sup>1</sup>*

Waris Dirie<sup>2</sup>

Waris Dirie avait dans son roman ‘*Fleur du désert* ‘ parlé du corps que Dieu nous a donné à la naissance et qui était parfait. Mais, les hommes ont transformé ce corps en le mutilant, ils lui ont ôté sa force et l’ont laissé infirme. Alors, est-il du droit de l’homme de lui en ôter une partie ? Telle est la problématique.

Dans notre étude, nous avons choisi de parler du corps, thème important dans l’écriture littéraire. Celle-ci touche à divers usages de l’expression écrite.

---

<sup>1</sup>Dirie Waris, *Fleur du désert*, Editeur J’ai lu, p.279, année 2009

<sup>2</sup> Waris Dirie, est née en 1965 dans la région de Gallacio en Somalie ; c’est une écrivaine, ancienne mannequin et actrice. Elle a été, ambassadrice auprès des Nations Unis pendant plusieurs années où elle était responsable des questions de mutilations sexuelles. Elle a écrit sa biographie dans *Fleur du désert*



Chacun est enfermé dans son propre corps et aspire à pouvoir le surmonter et s'en échapper. Le corps est en duel avec lui-même, du cri déchirant associé à la douleur physique, à la difficulté de s'exprimer, intériorisant ce cri et cette douleur. Cette écriture douloureuse et ce cri du corps se confondent : le corps et les pleurs -cris se mélangent pour s'exprimer à travers le corps et l'écriture.

Et c'est à travers le roman de Halimata Fofana où l'on ressent la douleur, la cruauté, la violence et la souffrance du corps due à la pratique de l'excision qui est assimilée aux traditions sociales et cela arrive aux femmes et aux filles et, ce n'est pas à cause de la religion, mais plutôt à cause de cette société patriarcale. De nombreux romanciers abordent ce sujet plutôt sensible sans exprimer de réelle colère, et continuent de garder cette habitude non critique dans leurs romans. Sur le plan littéraire, les seuls échos féminins connus se situent dans la lutte contre les mutilations comme ce fut le cas pour *Aminata Maïga Ka*<sup>3</sup> et *Calixthe Beyala*<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup>**Rokhaya Aminata Maïga Ka** est une écrivaine sénégalaise, née le 11 janvier 1940 à Saint-Louis (Sénégal) et décédée le 9 novembre 2005 à Grand Yoff. Elle était médecin et dénonçait les mutilations dans ses romans, notamment dans son roman. *Le Miroir de la vie* (1985)

<sup>4</sup>**Calixthe Beyala**, née le 26 octobre 1961 à Douala au Cameroun, est une écrivaine franco-camerounaise. En 1994, elle remporte le Grand Prix du Roman de l'Académie française pour son roman *Les Honneurs perdus*. Elle a dénoncé les mutilations dans ses romans comme *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987) et *Tu t'appelleras Tanga* (1988).



Mais aussi deux écrivaines féministes du monde arabe, l'Égyptienne *Nawal el Saadawi*<sup>5</sup> et la Libanaise *Evelyn Accad*<sup>6</sup> qui ont mené un combat contre l'excision des petites filles.

Nawal El Saadawi avait dans son roman *La face cachée d'Ève* déclaré : *''Nous femmes des pays arabes, nous savons que nous subissons encore l'esclavage, mais nous savons aussi que celui-ci n'est pas lié au fait que nous sommes orientales ou arabes, ou que nous faisons partie des sociétés islamiques, mais au système patriarcal qui domine le monde depuis des millénaires. La seule façon de nous libérer, c'est de nous débarrasser de ce système. Les femmes n'accéderont jamais à la liberté si elles ne parviennent pas à s'organiser en un front politique assez puissant, conscient et dynamique [...]. Si le prix de la liberté est élevé, nous savons par expérience que le tribut de l'esclavage l'est bien plus encore. ''*<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup>Nawal El Saadawi (1931-2021), sage-femme puis psychiatre égyptienne, est l'auteur d'une œuvre audacieuse mise au service de la lutte contre les violences machistes. Excisée à 6 ans, réchappée in extremis à 10 ans d'un mariage forcé. Elle a écrit *La Face cachée d'Ève* (1982) et *Femmes Égyptiennes, tradition et modernité* (1991), Traduit de l'arabe par Essia Trabelsi et Emma Chettaoui. Dans *Femmes égyptiennes*, publié pour la première fois en 1973 et aujourd'hui réédité, elle expose les cas de seize femmes en détresse venues la consulter à son cabinet privé.

<sup>6</sup> Evelyn Accad, écrivaine et compositrice, est née à Beyrouth et vit au Liban et en France depuis de nombreuses années. Elle est professeur émérite à l'Université de l'Illinois et l'Université libanaise américaine. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages, études et romans (traduits en plusieurs langues) en anglais et en français et a reçu de nombreux prix.

<sup>7</sup>Nawal El Saadawi, *La Face cachée d'Ève : Les femmes du monde arabe* [1. Version arabe : 1977]. Traduit et édité par Sherif Hetata. Londres : Zed Books Ltd, 1980, pp. XVI-212. ID. ID, *La face cachée d'Eve : les femmes du monde arabe*. Traduit de l'anglais par Elizabeth Geiger Van Essen. Paris : Femmes, Pour Toutes, 1983, 414 pages. ID. <https://www.desfemmes.fr/essai/femmes-egyptiennes-tradition-et-modernite/>



Evelyn Accad dans *L'excisée* raconte une scène d'excision dans un pays africain, elle soulève le problème de la mutilation sexuelle qui passe sous silence, Dans une interview accordée à une chaîne libanaise 'Ici Beyrouth' en date du 11 mars 2022, elle avait dit : **“ l'excision clitoridienne qui prive la femme du plaisir est irréversible, bien que les opérations de reconstruction du clitoris soient souvent couronnées de succès. Ce qui m'interpelle en premier lieu, c'est ce qui atteint à l'intégrité du corps.**

**[...] La mutilation sexuelle m'a permis de comprendre d'autres mutilations passées sous silence et même largement prescrites par les religions monothéistes, aux antipodes du message christique et de la foi en Dieu. ’’<sup>8</sup>**

Mais en plus de cela, le titre de son roman *l'Excisée* a aussi une signification métaphorique : celui de la guerre libanaise et de ses conséquences immédiates avec tous ses enjeux et ses composantes.

Evelyne Accad s'est inspirée de ses expériences personnelles, de sa vie familiale très stricte, dans un pays arabe en pleine guerre. L'auteure a utilisé cette métaphore car pour elle, elle devait se soumettre aux lois religieuses et à son père. Pour elle, ce n'est pas une excision physique des organes génitaux mais plutôt une excision psychologique qu'elle ressent contre ces lois religieuses et le pouvoir patriarcal :

---

<sup>8</sup> Accad Evelyn engagée dans la défense des droits "fémi-humanistes" interview du 11 Mar, 2022 réalisée par Carol [Ziadé Ajami](https://icibeyrouth.com/culture/) <https://icibeyrouth.com/culture/>



*''Il s'est mis à clouer les volets de sa chambre, les uns après les autres. Chaque clou est un clou enfoncé dans sa chair, dans sa liberté, dans son espoir ''<sup>9</sup>*

Avant de commencer par analyser le roman de Fofana Halimata sur l'excision, nous devons rappeler d'abord les deux sources qui rythment la vie musulmane : le Coran et la Sunna (les paroles et les gestes du prophète Mohamed que le salut soit sur lui) et le hadith qui sont complétés par des fatwas. Bien que le Coran ne fasse clairement aucune mention de l'existence ou de l'obligation de l'excision, ses adeptes citent des hadiths qui la décrivent comme une arme redoutable entre les mains de ceux qui la manipulent pour contrecarrer le mouvement anti-amputation. Il existe de nombreuses fatwas contradictoires au sujet des mutilations. Cette situation encourage les partisans de cette pratique et contribue au maintien et à l'enracinement des mutilations sexuelles féminines dans les sociétés islamiques.

Notre intérêt pour ce sujet découle de considérations fondées sur la découverte de la pratique de l'excision connue plutôt sous le nom de mutilation génitale féminine (MGF). Entre nous, qu'est-ce que ça va apporter aux filles ? Si on ne les excise pas, elles ne seront pas des femmes pures ? des femmes complètes ?

La présence du thème de l'excision dans la littérature n'est ni un fait nouveau ni un fait accidentel. À partir de l'exemple de quelques écrivains africains francophones, nous examinerons d'abord comment le corps mutilé apparaît comme prétexte à

---

<sup>9</sup> Accad Evelyne. *L'excisée*, Collection Écritures Arabes, Éditeur L'Harmattan, 2004, pp.65-66



l'invention littéraire, et comment il exprime un mal-être et informe l'acte d'écrire.

Cependant, l'histoire tente de répondre aux formes d'abus et de souffrance. La douleur guide le regard, provoque le dégoût ou la pitié, mais conduit toujours à des pensées libérées. Il plait donc d'étudier et finalement d'accuser le corps non seulement physiquement, mais aussi verbalement comme le fait signaler Pierre Jourde : « [...] ***la littérature nous ramène à nous, elle nous oblige à nous confronter à cette réalité avec laquelle nous avons tant de difficultés*** »<sup>10</sup>.

Mais de nombreux corps-écrits et en cris ont parcouru l'histoire littéraire. Un des textes romanesques les plus éloquents à ce sujet est le roman de Halimata Fofana '*À l'ombre de la Cité Rimbaud- Vaincre le tabou de l'excision*', que nous avons sélectionné pour notre étude.

Halimata Fofana est une romancière née en France de parents sénégalais ; elle a été excisée à l'âge de 5 ans. Elle a entamé un long chemin vers la reconstruction. Passionnée de littérature, elle a obtenu une licence en Art à la Sorbonne et un master en Littérature. La veille de son trentième anniversaire, elle s'envole pour le Canada, où elle reste cinq ans, travaillant dans le domaine culturel comme attachée culturelle à l'ambassade du Sénégal. Elle est chroniqueuse au magazine culturel Opale. Aujourd'hui, elle consacre son

---

<sup>10</sup> Jourde Pierre, 11 mars 2009. « *À quoi sert la littérature ?* ». *L'Obs. Le Nouvel Observateur*. 10 juin 2019 paru dans Les chantiers de la création Revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts et Civilisations mise en ligne le 01 avril 2020, consulté en. Novembre 2023 <http://pierre-jourde.blogs.nouvelobs.com/archive/2009/03/11/a-quoi-sert-la-litterature->



temps à l'écriture. Les mutilations sexuelles des femmes sont devenues son combat.

Aujourd'hui, elle anime des conférences pour éradiquer cette pratique et cherche à faire de son parcours un symbole puissant pour les femmes qui ont vécu un sort similaire au sien. Elle est l'auteure d'un récit paru aux Editions kerthala en 2016 "*Mariama, l'écorchée vive*", elle a écrit en 2022 son roman, base de notre recherche "*À l'ombre de la Cité Rimbaud- Vaincre le tabou de l'excision*".

Dans une interview accordée à une chaîne française, elle a avoué : "*[...] l'excision m'a déshumanisée, la littérature m'a réhumanisée et rendue femme.*"<sup>11</sup>

Avant d'aborder le thème de l'excision, il nous apparaît pertinent de parler de la thématique principale de ce roman qui est le corps. Ce corps qui est d'une part violenté, coupé, sur lequel on exerce une violence sourde et meurtrière. Dans la littérature africaine et arabe, la coutume et la croyance dans quelques traditions sociales comme l'excision des filles occupent une place importante. Si la société africaine traditionnelle estime que la circoncision rituelle pour les garçons et l'excision des filles donnent naissance à une vie sexuelle normale et symbolisent un changement radical dans leur vie, il faut reconnaître que ces pratiques entraînent également des conséquences physiques et psychologiques dramatiques et graves.

---

<sup>11</sup> <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/etat-d-esprit/halimata-fofana-et-catherine-bensaid-se-reconstruire>- Halimata Fofana © Radio France - Fanny Leroy en date du 13 novembre 2016 et consulté en novembre 2023



Chaque être a une image corporelle et de ce qu'il pense de son corps : c'est l'image qu'il croit projeter, ce qu'il ressent à propos de son corps et ce qu'il ressent en pensant à son corps. Une image corporelle saine et positive signifie qu'il faut aimer son corps.

Mais il y a des personnes qui se sentent mal dans leur corps, ils ont une image corporelle négative.

Or, dans le roman de Halimata Fofana, le corps est conjugué à tous les temps, celui de la torture, de la violence et notamment celui de la honte. Ainsi, le corps de la fillette, de la femme représente une discrimination et une négativité du corps féminin.

Ce corps qui est écrit (et), crie aussi fort qu'il peut, mais cela ne sert à rien car il est sous le contrôle d'une société patriarcale, où toutes les lois sont modifiables et permises au nom de certaines idées, parfois appelées justice patriarcale.

Modifier la nature du corps humain, socialiser l'apparence physique en la dénaturant, à travers des marques corporelles temporaires ou permanentes, tel a été le souci majeur des êtres humains depuis des siècles. Ce travail continu de la « culture » sur la « nature » exprime l'intense détermination de l'homme à changer son image corporelle en la conformant aux caractéristiques normatives de sa culture. Alors, quelle est la relation entre la culture et la nature ?





En réponse à ce problème, nous pouvons dire que les gens changent constamment de nature pour devenir des êtres intellectuels ou civilisés. L'homme est un être historique qui subit des métamorphoses au cours de l'histoire.

La culture devient alors une partie intégrante de la nature humaine et comme le précise Augustin Berque<sup>12</sup> dans son ouvrage “ *Médiance. De milieux en paysages* ”, en concluant :” *La nature est en elle-même un concept à fort contenu culturel, elle est intégrée au monde que l'homme est capable de concevoir, de percevoir et d'aménager.*”<sup>13</sup>

Notre analyse a pour objectif la tentative de montrer comment le corps féminin devient l'objet de mutilations dénaturantes, forcées et endurées, de violences multiformes exercées par le pouvoir patriarcal. Mais voyons en fait ce qu'est-ce ce système patriarcal.

---

<sup>12</sup>Augustin Berque, né en 1942 à Rabat, est un géographe, orientaliste, philosophe et traducteur français.

<sup>13</sup> Berque Augustin, *Médiance. De milieux en paysages*. 1990, p. 52



C'est un terme qui est utilisé en anthropologie et en sociologie pour désigner  
'[...] *une forme d'organisation sociale et juridique fondée sur la détention de  
l'autorité par les hommes, à l'exclusion explicite des femmes* '14.

Donc, cette autorité masculine est une sorte d'oppression qui s'articule autour d'un réseau thématique dont l'excision constitue l'unité centrale. Force est de constater que les hommes ne sont pas les seuls vecteurs de violence. La romancière Halimata Fofana a souligné que les femmes conservatrices avaient une part de responsabilité dans la pratique de l'excision, notamment les mères et les grands-mères, gardiennes des valeurs.

Le roman de Halimata Fofana porte justement sur la terreur immédiate qu'évoque le cauchemar de cette pratique, où sont utilisés de terribles outils (couteau, lames tranchantes, rasoir, etc.) ainsi que des verbes comme (couper à vif, rugir de douleur, saigner, exciser, avoir mal...) et il est difficile d'échapper à cette image qui saisit le lecteur dans toute son atrocité. Au vu de ce corps torturé, c'est toute la littérature du corps-écrit, de la description de l'horreur et de la torture qu'on voit dans ces passages qui suivent. Alors, la vieille dame me fait signe de venir. **“ La vieille me force à m'allonger sur ce morceau de tissu imbibé de sang Elle**

---

<sup>14</sup> Bonte Pierre et Izard Michel (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Presses universitaires de France, 1991, p. 455. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Patriarcat\\_\(sociologie\)#](https://fr.wikipedia.org/wiki/Patriarcat_(sociologie)#) modifié le 15 mars 2024 et consulté le 23 octobre 2023



*m'écarte les jambes, puis quatre adultes surgissent. Chacun attrape une partie de mon corps. Je suis écartelée.* (p.31) avoue Maya.

- *‘Le cauchemar débute, l’exciseuse prend un vieux couteau qu’elle a soigneusement caché et attrape mon petit bout, elle le coupe à vif en plusieurs fois, je cherche le regard de ma tante adorée. ....’* (p.31)
- *‘L’exciseuse continue de couper mon petit bout et d’autres morceaux. Je rugis de douleur. J’essaye de me débattre, mais je suis tenue par quatre adultes qui me crient dessus.’* (p.31)
- *‘On a subi l’annihilation de notre corps, donc il n’y a pas de place pour la liberté.* (p.31)

Ici, le récit s’attarde longuement sur les détails physiques, les sentiments, les atrocités subies du corps. L’image du corps défiguré et la violence sont étroitement liées. Cette violence qui surgit d’une rébellion amère contre l’ordre autoritaire de la société africaine écrasant et humiliant la jeune fille jusqu’à ce qu’elle ne souffle pas un mot est aussi une violence stylistique qui interrompt tout développement linéaire et utilise un vocabulaire agressif et violent révélant ainsi la beauté littéraire et artistique de ce texte.

Le corps mutilé et torturé de Maya, le personnage principal du roman, représente d’une part la discrimination à l’égard des femmes et d’autre part la négativité du



corps féminin. Le corps de ce personnage crie et s'écrit de toutes ses forces, mais en vain, il est sous le contrôle d'une société patriarcale, où toutes les lois peuvent être modifiées et où toutes les pires apparences sont trompeuses mais acceptées, au nom d'une certaine idée, parfois appelée justice du patriarcat, justice du genre masculin.

Les auteures qui ont tenté d'écrire sur cette partie mutilée du corps, cette partie volée, condamnent la société qui les a brisées et façonnées. Ces jugements sont intrinsèquement liés à l'écriture corporelle. Ainsi, cette écriture corporelle est principalement liée à la féminisation de l'écriture endossée à véhiculer la voix féminine à travers les histoires de personnages féminins qui souffrent du mal-être dans la société.

Le roman de Halimata Fofana en fait partie, il révèle un corps souffrant et étouffant. Dans le magazine *Femin.9* en date de novembre 2022, dans son numéro 97, Halimata Fofana a déclaré : *'Il faut apprendre à vivre avec ses blessures et les dépasser. [...] Par cette pratique, on vous dépossède de votre corps, mais cela peut aussi être vécu comme un viol. On vient toucher une partie de votre corps sans votre consentement, et on le violente pour lui retirer cet organe lié au Plaisir. Que faire avec tout cela ensuite ? Comment dépasser cet acte immonde*



*pour qu'il ne prenne pas le dessus dans notre vie ? C'est le cas de mon*

*personnage Maya.*<sup>15</sup>

Une femme qui ne peut rompre avec la pensée traditionnelle l'exclut de tout phénomène émotionnel et tente de faire de son corps une propriété publique: '**Pour nos mères, le corps est au service de la communauté.**'<sup>16</sup>

Ces idées traditionnelles tiennent également compte du fait que les mutilations sexuelles féminines sont une pratique culturelle assurant la préservation des valeurs traditionnelles et la cohésion sociale. La romancière, tout enfant, a été victime d'une mutilation brutale d'un de ses organes génitaux.

Le corps lui-même devient un terrain où convergent différents discours sur la pratique et la transformation sociales, sous des influences sociales et historiques, y compris les croyances. En soi, cela n'est jamais loin. Le corps est un lieu d'émotion, d'interaction et d'affirmation. Elle est capturée par des préjugés qui définissent les femmes en fonction de leur sexualité. L'identité de la femme et du genre féminin ainsi que l'espace social des femmes africaines sont complètement effacés et n'existent plus du tout. Le corps féminin apparaît donc dans son rapport aux mots et

---

<sup>15</sup> Magazine Femin.9 –sept-nov.2022- numéro 97, interview de Halimata Fofana - <https://www.calameo.com/>

<sup>16</sup> Fofana Halimata, *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*, op.cit., p.111



au langage. *‘‘ le corps est devenu "langage à son tour”<sup>17</sup>*,’’ comme le signale *Mireille Calle-Gruber*<sup>18</sup>

Si nous parlons d’« image corporelle », cette expression est d'une portée confuse à première vue, mais il s'agit simplement de regarder comment les sciences humaines donnent au corps une importance dans l'écriture ,et ceci sur le plan anthropologique, philosophique, psychiatrique et linguistique.

Plutôt que d’être limitatives, ces disciplines ont ouvert une vision de ce que nous appelons communément le corps, qui comprend la physicalité, la personnalité, la subjectivité et l’identité.

Choisir parmi tant de termes peut être une tâche ardue d’autant plus que Paul Schilder<sup>19</sup> a avancé l’idée suivante que :’’ *L’étude de l’image du corps féminin ne pourra jamais se faire sans le concept de personnalité.*’’<sup>20</sup>

---

<sup>17</sup> Gruber Mireille Calle- - *Assia Djebar ou la résistance de l’écriture*. Regards d’un écrivain d’Algérie, Paris, Ed. Maisonneuve&Larose, 2001, p. 27.

<sup>18</sup> Mireille Calle-Gruber, née en 1945, est une critique littéraire française. Professeure à l'université Sorbonne-Nouvelle, elle est membre de la Société royale du Canada depuis 1997.

<sup>19</sup> Paul Ferdinand Schilder, est un psychiatre et psychanalyste autrichien, un des premiers protagonistes de la psychologie du moi, un des fondateurs (avec Joseph H. Pratt et Trigant Burrow) de la thérapie de groupe et le créateur de la notion d'image du corps. « *L’image du corps* », Socio-anthropologie [En ligne], 35 | 2017, mis en ligne le 04 mai 2017, consulté le 23 novembre 2023. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/2606>

<sup>19</sup> Schilder Paul, *L’Image du corps. Etude des forces constructives de la psyché*, Paris, Gallimard, Coll. « Connaissance de l’Inconscient », 1968, p. 292.



Selon lui, la personnalité représente l'expression de la vie mentale, du soi et du sujet de chacun, Et, l'image corporelle fait référence à la personnalité (au soi), à l'expérience entière, y compris le corps.

Cette relation entre le corps et la personnalité se renforce tout au long du roman de Halimata Fofana, car le corps est toujours le corps de la personne et la personnalité a des sentiments, des émotions, des tendances, des motivations et des pensées. En d'autres termes, l'image corporelle et les émotions sont très étroitement liées, tout comme l'image corporelle, qui exprime notre vie émotionnelle et notre personnalité.

Dans le roman de Halimata Fofana, cette dernière parle de ses émotions, de ses sentiments en avouant à chaque fois :

- *'Je me fais vomir, je me scarifie. Je pleure beaucoup. Je renonce. p.103*
- *'Mes émotions ont disparu au profit d'un visage sans expression et de gestes automatisés''. p.104*



- *“Cette douleur, je la comprends, crois la maîtriser, elle me fait en quelque sorte oublier la douleur psychique, ma tristesse infinie. Cette douleur est mienne.”p.109*

Toujours dans le roman objet d'étude *'A l'ombre de la rue Rimbaud-vaincre le tabou de l'excision*, la figure centrale du récit, qui n'est autre que la romancière du nom de Maya, subit l'épreuve de la transformation d'une partie de son corps, elle est victime de la mutilation sauvage de l'un de ses organes sexuels, ce qui a métamorphosé également sa personnalité. Dans la société africaine, cette pratique de l'excision est d'une grande importance, elle est considérée comme la transition vers la responsabilité. Les filles auront ainsi accès aux différents secrets et connaissances de leur société. Grâce à l'excision, elles deviendront de véritables femmes.

En reprenant Waris Dirie, dans son roman *Fleur du Désert*, elle a déclaré qu'« [...] *Une femme non excisée est considérée comme impure, obsédée par le sexe et impossible à marier.* »<sup>21</sup> .

Mais voyons tout d'abord, c'est quoi l'excision et pourquoi, de nos jours est-elle encore pratiquée ?

---

<sup>21</sup> Dirie Waris, *Fleur du désert*, Éditeur J'ai lu, op.cit, p. 273





Selon le dictionnaire Larousse, c'est ‘ ‘ [...] *l'Action d'enlever quelque chose avec un instrument tranchant. Une mutilation qui consiste en une ablation rituelle du clitoris et parfois des petites lèvres, pratiquée chez certains peuples sur les petites filles. (En France, l'excision est un crime puni par la loi.)* ’’<sup>22</sup>

Selon la définition de l'UNICEF : ‘ ‘ [...] *L'excision ou mutilation génitale féminine (abrégé Excision/MGF) est une série de pratiques incluant l'ablation ou la lésion partielle ou totale des organes génitaux externes pour des raisons non médicales* ’’.<sup>23</sup>

Elle se pratique bien souvent avec des instruments non stérilisés, artisanaux ou rudimentaires telles que des lames, des couteaux, des aiguilles...

Toujours selon l'Unicef, ‘ ‘ [...] *les mutilations génitales féminines ont été pratiquées sur plus de 200 millions de filles et de femmes en vie aujourd'hui. Cette pratique est répandue dans 31 pays répartis sur trois continents, mais la moitié des victimes de l'excision vivent en Égypte, en Éthiopie et en Indonésie.* ’’<sup>24</sup>

---

<sup>22</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

<sup>23</sup> Fatou Keita, *Rebelle*, Paris, Présence africaine, 1998. Op. Cit. p. 5  
<https://www.unicef.org/fr/protection/mutilations-genitales-feminines> consulté en Novembre 2023

<sup>24</sup> <https://www.unicef.org/fr/protection/mutilations-genitales-feminines> consultée en Novembre 2023



Rappelons que l'Égypte est l'un des pays avec le plus grand nombre de femmes excisées au monde (DHS, 2009). Selon la **dernière étude démographique du Conseil national de la maternité et de l'enfance,** " [...] *97 % des Égyptiennes sont excisées. Un chiffre alarmant qui a provoqué un tollé. D'après les déclarations officielles lors de la conférence pour la lutte contre l'excision qui s'est tenue à Nairobi en septembre 2005, le nombre de femmes excisées serait en baisse. Cependant, les activistes et les ONG qui œuvrent sur le terrain ne sont pas de cet avis. « La question est bien plus compliquée. Tout le monde s'accuse. La mère reproche au père d'être le responsable alors que lui-même accuse l'homme de religion et que ce dernier porte des accusations contre le médecin. On a l'impression de tourner en rond; il faudrait un grand bouleversement social pour en finir*"<sup>25</sup>, assure Dr Magdi Helmi, le directeur du secteur de la santé à l'association Caritas et qui a travaillé pour la lutte contre l'excision durant 10 ans en Haute-Egypte.

Toujours, en parlant de l'excision en Egypte, le journal Ahram Hebdo d'expression française avait dans sa rubrique "Mode de vie" a consacré un chapeau dans lequel, la journaliste Dina Darwich avait présenté des statistiques" *prouvant qu'en 1994, 97% des Égyptiennes âgées entre 15 et 49 ans ont été excisées. Ce taux est arrivé*

---

<sup>25</sup><http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2005/4/6/> numéro du journal 552 en date du **Mercredi 6 avril, 2005** et consulté en **Novembre 2024**



*à 91,1%. Un résultat décevant comparé aux efforts fournis sur terrain et à la mobilisation de la société civile.*’’<sup>26</sup>

L’excision étant une pratique très ancienne, elle continue d’être présente malgré son interdiction. Traditionnellement, cette pratique se fait surtout en Haute-Égypte, et dans les villages et c’est la ‘’sage-femme locale appelée ‘’*daya*’’ tout comme dans le roman de Halimata Fofana, base de notre recherche où cette ‘’*daya*’’ est appelée l’exciseuse ‘’*Sosso est celle qui « purifie les filles »*’’<sup>27</sup> qui pratique ces mutilations entraînant de graves conséquences physiques et psychiques chez les jeunes filles, pouvant aller jusqu’à la mort.

Toujours dans ce même journal, Magdi Morched, président de la commission de la santé au parlement, a confirmé que ‘’ [...] *l’excision est un crime. Cette pratique va à l’encontre de la création parfaite de Dieu. Et les répercussions sont catastrophiques, puisque cela revient à changer la nature de la femme et à affaiblir ses relations avec son mari. Beaucoup pensent que l’excision est essentielle pour préserver la réputation des jeunes filles. Seulement la femme a le*

---

<sup>26</sup>Darwich, Dina, journaliste à Ahram Hebdo, N° 801 du 13-19 janvier 2010, rubrique ‘’Mode de vie’’, pp.28-29

<sup>27</sup> Fofana Halimata, *À l’ombre de la Cité Rimbaud – Vaincre le tabou de l’excision*, op.cit., p.63



*pouvoir de contrôler ses désirs grâce à l'éducation et à la religion. Elle n'a pas besoin de l'excision pour ça* <sup>28</sup>.

L'ablation partielle ou totale des organes génitaux externes féminins est illégale depuis 2008, sauf en cas de « nécessité médicale ». Réaliser cette opération avant le dernier changement était passible d'une peine de prison de 3 mois à 2 ans.

Cependant, l'excision est encore largement utilisée. Selon un rapport international de l'UNICEF publié en juillet 2013, 91 % des femmes égyptiennes âgées de 15 à 49 ans ont été touchées par une mutilation génitale partielle ou totale. Fin mai, une jeune fille est décédée après l'opération. Des mesures ont été prises contre la mère de la victime et contre le médecin qui a pratiqué l'opération pour « *homicide involontaire* » et « *blessure ayant entraîné la mort* » <sup>29</sup>.

En janvier 2015, un médecin qui avait pratiqué une mutilation mortelle sur une adolescente a été condamné à deux ans et trois mois de prison, la première peine de ce type depuis l'interdiction prononcée en 2008. C'est la première fois que cela s'est produit. Le médecin a en effet été condamné à trois mois de prison.

---

<sup>28</sup> <https://french.ahram.org.eg/NewsContent/Egypte/Egypte/Une-loi-plus-ferme-contre-l'excision>. Jeudi, 08 septembre 2016, consulté en Novembre 2023

<sup>29</sup> <https://french.ahram.org.eg/NewsContent/Egypte/Egypte/Une-loi-plus-ferme-contre-l'excision> en date du Mercredi, 08 juin 2016



Commentant cette question, l'avocate égyptienne Nihad AbulQomsane, une féministe engagée qui a mené de nombreuses luttes contre la discrimination, notamment contre les mutilations et le sexisme, a déclaré : '' [...] *les familles pensent que l'excision est un devoir religieux, la loi ne réglera jamais le problème. Ça ne sert à rien aussi de donner des arguments médicaux* ''<sup>30</sup>.

Mais dans les sociétés africaines, la mutilation n'est pas seulement un rite de passage, mais un rite d'identité. Elle se fait pour appartenir à un groupe et pour ne pas se démarquer des autres membres du groupe. De même, cette pratique de se faire exciser, c'est pour se conformer aux normes sociales : '' [...] *Ce marquage nous retire de la communauté française, explique Halimata Fofana. On aura beau faire, nous sommes désormais et pour toujours des femmes amputées. C'est ça notre identité.* ''<sup>31</sup>

Parallèlement à cela, la communauté internationale considère la mutilation comme une violation de l'intégrité physique et mentale des filles et des femmes. Il s'agit d'une violation des droits de l'homme. La Recommandation générale n° 19 du Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes précise ce qui suit :'' *Les attitudes traditionnelles faisant de la femme un objet de soumission ou*

---

<sup>30</sup> <https://french.ahram.org.eg/News/> en date du Mercredi, 08 juin 2016

<sup>31</sup> Fofana Halimata, *A l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*, op.cit., p.66



*lui assignant un rôle stéréotypé perpétuent l'usage répandu de la violence ou de la contrainte, notamment les violences et les sévices dans la famille, les mariages forcés, les meurtres d'épouses pour non-paiement de la dot, les attaques à l'acide, l'excision. De tels préjugés et de telles pratiques*

*peuvent justifier la violence fondée sur le sexe comme forme de protection ou de contrôle sur la femme. Cette violence qui porte atteinte à l'intégrité physique et mentale des femmes les empêche de jouir des libertés et des droits fondamentaux, de les exercer et d'en avoir connaissance au même titre que les hommes.*'<sup>32</sup>

L'excision ou la mutilation d'une partie de l'organe sexuel de la femme est une forme de violence basée sur le genre profondément ancrée dans certaines sociétés et qui est devenue une norme sociale. Certains affirment même que les femmes excisées sont parfaites. Il s'agit d'une véritable violence contre les femmes (Il s'agit d'une), cette violence physique et morale est d'autant plus insidieuse qu'elle est attendue au nom de la tradition comme une transition normale, souhaitable et nécessaire pour certaines femmes.

Si la mutilation est une forme de violence, pourquoi se produit-elle encore dans les communautés rurales ? Et comment de telles habitudes affectent-elles la santé ?

---

<sup>32</sup>Amnesty International-Pour que les droits deviennent réalité Les États ont le devoir de combattre la violence contre les femmes- index AI: ACT 77/049/200456. Comité des droits de l'homme, Observation générale n° 28, *Égalité des droits entre hommes et femmes* (article 3),



Dans le roman de Halimata Fofana, *À l'ombre de la Cité Rimbaud, -Vaincre le tabou de l'excision*, le protagoniste nous explique que : **'' Dans les familles où l'on excise, on accepte la violence, on éduque avec une très grande brutalité. Exciser, c'est comme frapper. Pour le bien des filles. Toujours pour leur bien. On excise pour préparer au mariage. La honte et la peur des commérages dictent ce choix d'aliénation. On coupe pour ne pas être couvert d'opprobre. Ce n'est pas de l'éducation, mais bien de l'aliénation. L'objectif est de perpétuer une lignée d'individus vivant toujours de la même manière, siècle après siècle.**''<sup>33</sup>

Kofi Annan, ancien Secrétaire général des Nations Unies avait déclaré que **''La violation des droits de l'homme la plus honteuse se caractérise sans doute par la violence à l'égard des femmes. Elle ne connaît pas de clivages géographiques, culturels ou sociaux. Tant que des actes violents continueront d'être perpétrés, nous ne pourrons prétendre à des progrès pour atteindre l'égalité, le développement et la paix.**''<sup>34</sup>

De plus, la Déclaration sur l'élimination des violences à l'égard des femmes dans sa résolution 48/104 de l'Assemblée générale des Nations Unies en date du 20 décembre

---

<sup>33</sup> Fofana Halimata, *À l'ombre de la cite Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*, op.cit., p.118

<sup>34</sup>Kofi Annan, ancien secrétaire général des Nations Unies- l'« *Examen et l'évaluation du Programme d'action de Beijing: Rapport du Secrétaire général*» (E/CN.6/2000/PC/2). Publié par le Département de l'information de l'ONU DPI/2035/D - 00-39742- avril 2000



1993 dans les articles 1 et 2 avait arrêté: *‘Aux fins de la présente Déclaration, les termes «violence à l’égard des femmes» désignent tous actes de violence dirigés contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, les mutilations génitales et autres pratiques traditionnelles préjudiciables à la femme, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée.’*<sup>35</sup>

De telles violences physiques et psychologiques contre les femmes et les filles sont sans aucun doute interdites par tous. Pourquoi cette pratique de mutilation génitale continue-t-elle à se produire dans les sociétés rurales traditionnelles ?

Sachant que ces pratiques peuvent entraîner de graves complications de santé, voire la mort d'autant plus que la cicatrisation de la partie coupée pose des problèmes lors de l'accouchement de la femme car la cicatrice perd l'élasticité nécessaire à la naissance, ce qui peut provoquer dans bien des cas la mort du bébé, voire aussi de la mère.

Khaled Samir, alors membre au conseil de l'ordre des Médecins à l'époque en 2016 avait expliqué que le ministère de la Santé devait également jouer un rôle à travers des campagnes dans les hôpitaux publics, les maternités et les centres de la petite

---

<sup>35</sup> [https://fr.wikipedia.org/ Déclaration\\_sur\\_l'élimination\\_de\\_la\\_violence\\_à\\_l'égard\\_des\\_femmes](https://fr.wikipedia.org/ Déclaration_sur_l'élimination_de_la_violence_à_l'égard_des_femmes)





enfance pour sensibiliser la population aux effets négatifs des mutilations: ‘ ‘ *La loi ne sert à rien seule, surtout que les statistiques assurent que les opérations d’excision qui entraînent une infirmité permanente ou la mort ne dépassent pas 2 % du total des opérations. Les médecins ne cesseront donc pas cette activité, surtout qu’elle rapporte des sommes considérables. C’est le ministère de la Santé, les ONG, le Conseil national de la femme qui doivent aider les gens à refuser l’excision. Le ministère de l’Education doit aussi expliquer aux filles, à travers les livres scolaires, les conséquences et les risques d’une telle opération. Mais le problème, d’un point de vue général, est qu’il n’existe aucune stratégie nationale pour traiter ce problème. Chaque acteur travaille dans son coin, sans qu’il y ait une action commune, stratégique et organisée* ‘ ‘<sup>36</sup> conclut-il.

Dans les pays musulmans comme l’Egypte, le Soudan, la Somalie, la Mauritanie, le Sénégal par exemple (où la religion est l’Islam), la mutilation génitale y est pratiquée de manière rituelle.

Il faut souligner également que cette tradition d'ablation partielle ou totale des organes génitaux externes féminins, répétée, remonte à l'époque pharaonique, ce qui signifie que selon la coutume, il s’agissait de « purifier » les femmes des tentations sexuelles.

---

<sup>36</sup><https://french.ahram.org.eg/News>, article rédigé par la journaliste May Atta en date du 8 septembre 2016 et consulté en novembre 2023



La question qui se pose alors : est-ce que cette pratique est obligatoire pour les filles dans l’Islam comme la circoncision pour les garçons ? ou une Sunna recommandée par le Prophète que le Salut soit sur Lui ?

Sur cette question, le grand Imam Cheikh Mohamed Sayed Tantawi, cheikh d’Al-Azhar a confirmé qu’*‘ Il n’y a aucun texte dans la Charia, dans le Coran, ou dans la Sunna prophétique qui concerne l’E/MGF.’*<sup>37</sup>

Quant au Cheikh Ali Gomaa, l’ex-mufti d’Egypte qui représente la plus haute autorité religieuse, il avait déclaré en 2007 lui aussi dans un communiqué que *‘L’excision est totalement interdite par l’islam, en raison de ses effets physiques et psychologiques néfastes sur le corps et l’esprit des femmes. Exciser une femme, par l’ablation ou la réduction d’une partie de son corps, sans qu’il y ait de justification ou de nécessité est prohibé par l’islam. [...] L’excision des femmes est une coutume sociale contrairement à la circoncision des hommes qui est un rite ‘.*<sup>38</sup>

Si telle est la réponse du cheikh, alors nous nous posons la question suivante : si cette pratique n’est pas régie par la charia islamique, pourquoi le mufti et les oulémas d’Al Azhar n’ont-ils pas émis une fatwa pour l’interdire ?

---

<sup>37</sup>[www.ipu.org/wmn-e/fgm-prov.htm](http://www.ipu.org/wmn-e/fgm-prov.htm), en date du 5.5.2005

<sup>38</sup>Source: AFP, Égypte Contrôle étatique Mutilation génitale, <http://www.wluml.org/fr/node/3844> en date du 3 juillet 2007 et consulté en octobre 2023



Notons que dans la langue arabe, l'excision appelée *Khitan* est utilisée aussi bien pour les garçons que les filles. Mais le terme "**excision**"<sup>39</sup> exprimant l'action de trancher, de retrancher est apparu, selon le Robert Dico en ligne, au courant du XIVème siècle. D'abord relevé isolément avec les sens latins "arrachement, destruction", le mot est normalement attesté au XVIème siècle comme terme de chirurgie pour "**ablation**" un terme très fort utilisé dans la médecine.

Dans le roman de Halimata Fofana, la romancière nous donne des statistiques qui selon Santé Publique France'' *nous serions aujourd'hui environ 120 000 femmes en France à avoir subi une ablation d'une partie du sexe. Soit le double par rapport à il y a dix ans*'<sup>40</sup>

Le terme ' *ablation*' utilisé dans le roman est très fort et son utilisation par la romancière laisse apparaître dans son écriture un corps et une âme malades dont la souffrance est le maître mot. C'est ainsi qu'elle laisse découvrir, à travers sa plume, les désespoirs qui traduisent quelque part ceux des femmes qui en souffrent et qui expriment leur traumatisme et leur douleur : '*Je hais de plus en plus mon corps qui m'encombre malgré sa minceur. [...] Je pleure tout en prenant ma douche [...] Je porte le désespoir sur mes maigres épaules.*'<sup>41</sup>

<sup>39</sup> <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/excision>

<sup>40</sup> Fofana, Halimata, *À l'ombre de la Cité Rimbaud – Vaincre le tabou de l'excision*, op.cit., p.67

<sup>41</sup> Ibid, p.109



En parlant de l'excision, une autre question se pose alors : Pourquoi et quels sont les motifs qui poussent à exciser des filles sachant que cette pratique les marque à vie dans leur corps et leur âme ? Est-ce une violence ordonnée de force par la société patriarcale ?

Vu que les raisons ont été citées précédemment, cette pratique est profondément ancrée dans la culture, il est donc souvent difficile pour les parents de décider de ne pas exciser leurs filles parce qu'ils craignent qu'elles soient rejetées ou que qu'elles ne soient pas qualifiées pour le mariage. Cependant, les mutilations génitales féminines peuvent entraîner de graves complications et même la mort.

Le récit de l'excision occupe toute une partie du roman *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision* et ceci, à partir de la page 63. Il raconte des événements réels. Le roman de Halimata Fofana est un récit autobiographique dans lequel, on découvre la jeune Maya, une sénégalaise vivant avec sa famille en banlieue parisienne qui, à l'âge de cinq ans, devient victime d'une mutilation à la demande de sa famille lors d'un voyage à Bamako.

En parlant du récit autobiographique, Philippe Lejeune avait souligné que c'est : ***''un récit rétrospectif en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.''***<sup>42</sup>

---

<sup>42</sup>Lejeune, Philippe, *le Pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, p.14



Partant de ce principe, nous avons remarqué que la romancière a substitué sa propre identité en s'identifiant dans le personnage de Maya, et par conséquent, il y a absence d'identité réelle.

Jean Philippe Miraux dans son ouvrage *l'Autobiographie. Ecriture de soi et sincérité*, avait posé cette question du nom propre en disant : **''[...] Le nom est la caution du '' je'', se porte garant du ''je''. C'est lui qui d'une façon incontestable est la marque qui relie la réalité au texte – qui revendique la propriété- mais prend aussi le risque de la responsabilité – de ce qui est écrit.**''<sup>43</sup>

Pour Halimata Fofana, il s'agissait surtout de chercher à nous raconter un souvenir douloureux de son enfance ; son roman invoque des souvenirs sans donner de l'importance au temps. Elle se pose la question en déclarant : **''Pour nous les filles, peut-on parler d'enfance ? Enfance égale découverte, apprentissage, amour, attention, affection, parents aimants, éducation...Pour ma part, ça n'a pas été le cas.**''<sup>44</sup>. En pensant aux souvenirs qui surgissent et la manière d'avoir été trahie pendant son enfance, Halimata Fofana a mis l'accent sur cet acte de cruauté qui l'a marqué durablement mais avec le temps, elle a su surmonter le traumatisme et se reconstruire.

---

<sup>43</sup> Miraux Jean Philippe, *l'Autobiographie. Ecriture de soi et sincérité*, Paris, Armand Colin, 2005, pp.17-18

<sup>44</sup>Fofana Halimata, *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*, op.cit., p.72



Pour dépasser ces traumatismes, Maya s'est accrochée aux chansons de Céline Dion et à son professeur :'' [...] *Céline Dion sera ma marraine, chargée de veiller sur moi et de me guider. Avec sa voix, elle pourra me consoler. Avec son chant, elle pourra me reconforter. [...] À Céline, j'écris dans les moments où je sombre. Je lui confie mes angoisses, mes peurs, mes doutes, ma lassitude, mon découragement. Elle est une lumière dans ma nuit.*''<sup>45</sup>

Sur ce sujet et lors d'une interview accordée au magazine *Femin.9* numéro 67, en novembre 2020, Halimata Fofana avait répliqué sur la question des traumatismes en avouant :''*Comme Maya, je suis une fan absolue de Céline Dion. Sa voix met de l'ordre divin. De plus , je suis une grande passionnée de littérature .J'ai vécu dans mon corps ce que la nature peut faire de plus atroce.[...] Dans les messages que je reçois, on me dit souvent: ''Tu as réussi à t'en sortir, moi je ne sais pas si je vais pouvoir.[...] Il faut apprendre à vivre avec ses blessures et à les dépasser.*''<sup>46</sup>

Dans le roman *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*, le récit est raconté à travers les souvenirs de Maya. La protagoniste se penche sur son passé pour nous expliquer ce qui lui était arrivé : '*Il paraît que cette chose peut couper le sexe de l'homme lors de la pénétration ?*

<sup>45</sup> Fofana, Halimata, *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision* op.cit. pp.21-61

<sup>46</sup> Magazine *Femin.9* –sept-nov.2022- numéro 97, interview de Halimata Fofana - <https://www.calameo.com/> consulté en novembre 2023



— *Oui, je sais. C'est pour ça qu'on la coupe.*

— *En plus, ça empêche la femme de trouver un mari. C'est dégoûtant!*<sup>47</sup>

Que la mutilation soit justifiée ou non dans les coutumes ou les discours religieux, celle-ci joue un rôle primordial la construction de l'identité de genre et définit les relations sociales entre hommes et femmes dans la société.

Par ailleurs, l'interprétation symbolique de la mutilation vise à marquer le passage de l'enfance à l'âge adulte ; ainsi, cet acte offensant et traumatisant est associé à l'éducation de la fille, à la chasteté, à la virginité, à la reconnaissance sociale, à l'unité familiale, et à la souffrance. Apprendre ce rituel permet de conditionner l'individu à travers l'acquisition de règles définies. De fait, si l'excision est synonyme d'intégration dans une communauté, y échapper devient un facteur d'exclusion. Les sanctions sociales contre les femmes non excisées démontrent que l'exclusion sociale est souvent un mal plus grave que la douleur physique associée à l'excision elle-même :'' [...] *Il faut le faire, c'est la règle, on doit s'y plier, on doit l'appliquer, personne ne se pose la question de la souffrance, du traumatisme ... Durant tout le séjour, toutes mes sœurs, belles-sœurs et cousines me rappelaient sans cesse qu'il fallait que le rituel se fasse. Il le faut, il le faut. Et ça s'est fait...*<sup>48</sup> devait dire Maya.

<sup>47</sup> Fofana Halimata, *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*, Op.cit. p.63

<sup>48</sup> Fofana Halimata, *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*, op.cit., p.63



Cette pratique de l'excision devient alors une règle, un code d'honneur pour les familles même si la loi l'interdit formellement mais c'est la loi du silence qui règne. Dans un passage du roman, l'écrivaine prend une gorgée d'eau avant de poursuivre : ***''Les parents ne sont pas inquiétés. On vit dans un territoire qui n'est ni la France, ni le Mali, ni la Guinée, ni le Sénégal, ni la Mauritanie. C'est un no man's land. On ne peut pas dissocier ces deux éléments: l'environnement est à l'origine de l'excision.''***<sup>49</sup> Et c'est dans cet esprit que la place du corps féminin dans le déroulement de cet acte sanglant est donc crucial. C'est même la règle : ***''Il faut que le rituel commence.''***<sup>50</sup>

Pour l'Unicef,<sup>51</sup> dans son article 141 du droit pénal amendé déclare que ***''cette pratique est illégale, elle est pas seulement une violation des droits de chaque petite fille, elle est nuisible et a de graves conséquences sur la santé physique et mentale d'une fille, comme l'avait déclaré Abdullah Fadil, Représentant de l'Unicef au Soudan.''***<sup>52</sup>

---

<sup>49</sup>Fofana Halimata, *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*''op.cit., p.118

<sup>50</sup> Fofana Halimata, *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*''op.cit, p.64

<sup>51</sup> Le Fonds des Nations unies pour l'enfance, généralement désigné par l'acronyme UNICEF, est une agence de l'Organisation des Nations unies consacrée à l'amélioration et à la promotion de la condition des enfants <https://www.unicef.org/fr>, consulté novembre 2023

<sup>52</sup> L'amendement à l'article 141 du droit pénal a été approuvé par les conseils souverains et ministériels le 22 avril.<https://news.un.org/fr/story/2020/05/1068022>





Mais, malgré que cette pratique soit illégale, les familles ont recours le plus souvent à une exciseuse. Dans le roman de Halimata Fofana, l'exciseuse porte le nom de Sossa, celle qui « purifie les filles ». C'est ainsi qu'elle se définit : *'Je suis l'exciseuse. Celle qui purifie les filles. Je ne comprends pas pourquoi les toubabs (les Blancs) nous embêtent avec ça à présent. C'est notre tradition. Sinon, aucun homme ne voudra les épouser. C'est notre coutume. Les mères ont été excisées, et font exciser leurs propres filles, ça montre que c'est vraiment pour leur bien. On ne souhaite pas faire de mal aux filles. Ça, jamais. On veut qu'elles soient propres jusqu'au mariage. C'est le but ultime pour toute fille: se marier avec un homme de la famille.'*<sup>53</sup> Et elle commence dès le premier mois jusqu'à la préadolescence.

Selon cette vieille dame : *'Après c'est plus dur, dit-elle, car la fille connaît mieux son corps et comprend ce qu'on lui a retiré. [...] — Grâce à moi, les petites filles entrent dans notre communauté. Et la douleur de l'excision n'est rien comparée à la vie de femme qui les attend.'*<sup>54</sup>

Ces femmes deviennent par la suite, handicapées et à ce titre, l'une d'elles avait dit lors d'une réunion de femmes excisées :

- *'Moi aussi j'ai subi une excision et depuis je suis une handicapée.'*

<sup>53</sup>Fofana Halimata, *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*, op.cit., p.65

<sup>54</sup>Fofana Halimata, *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*, op.cit., p.66



- *C'est -à-dire?*
- *Handicapée, c'est comme ça que je me sens. [...] Si je le suis. Je ne ressens rien en moi, alors je suis handicapée du sexe. [...] Mon sexe... Pardon, je rectifie : le sexe que je porte et qui leur appartient, a été déféminisé. Enfant, on m'a amputée du clitoris et on a pratiqué l'ablation des petites lèvres....*<sup>55</sup>

L'histoire de Maya est inspirée de la propre vie de l'auteure devenue une militante très active contre l'excision. L'abandon de ces pratiques passe par l'éducation des femmes, en particulier des mères, qui même si elles en souffrent beaucoup, perpétuent la tradition, car il est difficile pour elles d'y voir une mutilation et non une nécessité pour le bonheur futur de leurs filles. Cela relève de leur bonheur et de la place qu'elles auront dans la société.

Toutes les sociétés humaines se développent dans un contexte culturel caractérisé par des systèmes tels que des pratiques, des habitudes et des perceptions qui régissent son mode de vie. Toutes ces pratiques qui reflètent les transitions du cycle de vie (pour) visent à maintenir la cohésion du groupe en transmettant des valeurs culturelles aux générations futures. Il va sans dire que globalement les transitions font la promotion de l'unité sociale. Toutefois, force est de constater qu'indépendamment de cet aspect, il y a certains éléments des traditions qui affectent la santé physique et psychologique d'une frange de la communauté. Cela

---

<sup>55</sup> Ibid., p.119



s'applique notamment à l'excision. Il semblerait que l'absence de précision concernant le cas des filles explique pourquoi la disposition religieuse concernant la circoncision reste seulement obligatoire pour les garçons.

Par ailleurs, lorsque l'on considère le terme de la mutilation génitale féminine, nous sommes frappés par le mot '**mutilation**'. Mutiler c'est couper ou découper, faire des incisions sur le corps. Mutiler les parties génitales de la fille devient une atrocité contre la femme, un comportement brutal et agressif contre son corps.

L'excision des filles est une pratique dans les pays africains qui signifie que la fille excisée est une garantie d'intégration dans cette société. Ainsi, si des familles refusent de faire exciser leurs filles, cela veut dire que ces familles ont du mépris envers ces traditions. Sachant que cette pratique présente des dangers plus ou moins graves pour les filles et elle porte aussi une atteinte aux droits fondamentaux des enfants, il n'empêche qu'il existe dans ces sociétés africaines une résistance farouche pour le maintien de cette pratique.

## **Conclusion**

Le roman de Halimata Fofana peut être considéré comme un acte militant permettant à l'auteure de nous exposer sa propre expérience.



Cet acte barbare, qu'elle considère à la fois comme un viol et comme une amputation, doit absolument être dénoncé et combattu . Elle tente de se révolter contre les traditions. Mais ceci n'est pas facile car il pourrait mener à des troubles sexuels, des troubles gynécologiques variés, et des dépressions. Dans son roman, elle souligne que des femmes ont trouvé la force de dire non et refuser cette pratique immonde, pour que leurs filles ne souffrent pas comme leurs mères, à l'image de Machèle qui fermement a déclaré :'' [...] *Je l'ai trouvée dans la souffrance endurée, mais aussi à travers des lectures. J'ai réussi à remettre en cause l'éducation que j'ai reçue et j'ai commencé à regarder froidement mes parents, à prendre de la distance, à les juger. Ils sont enfin devenus mes semblables. L'ascendant s'est estompé. On a peur de reconnaître leurs erreurs. On refoule pour se protéger. On refoule pour oublier. Les parents ont toujours raison. Point. Ils savent ce qui est bon pour leur progéniture. On a étouffé mes envies, mes désirs, mes aspirations, on a nié mon identité. On m'a bâillonnée, spoliée, humiliée, déshumanisée. Mais aujourd'hui, je suis presque libérée de ce schéma éducatif. Parce qu'on est marqué à vie. Et qu'on doit se débrouiller avec toutes ces blessures, toutes ces cicatrices...*''

C'est en direction de la femme en général et de la fille en particulier qu'il faut tourner le regard pour comprendre les ressorts de ce sujet et situer le problème et ses différents contours. Encore la femme et la fille, pourrait-on dire tant les

---

<sup>56</sup> Fofana Halimata, *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*, op.cit., p.120



questions de santé, de scolarisation, de promotion et de développement engagent le genre (féminin) aujourd'hui.

En répertoriant le groupe de femmes ayant subi l'excision, nos réflexions évoquent les raisons du choix de ce sujet car il s'agit d'un sujet d'actualité passé sous silence. Cette pratique est l'une des questions qui suscite aujourd'hui de nombreuses discussions et controverses. Force est cependant de constater qu'elle est encore mal comprise et peu connue. Bien que beaucoup ait été écrit dans ce domaine, il n'en demeure pas moins que le discours dominant est toujours façonné par l'idéologie. Partant de cette observation, nous avons entrepris d'approfondir cette réalité sociale dans cette étude de recherche. On sait désormais par la littérature sur le sujet que ceux qui pratiquent les mutilations invoquent plus ou moins la religion pour justifier leurs actes. Cependant, il y a eu une certaine controverse autour des mutilations sexuelles dans les pays islamiques.

Reste à se poser une dernière question : l'excision est-elle une source de pudeur d'honneur et d'équilibre psychologique ? Ou encore, est-ce qu'elle est bénéfique à la santé et à l'hygiène de la fille ?

Alors, ne faut-il pas penser à lancer un slogan du genre :'' Excisez les esprits et non les corps... !!



## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus :

Fofana Halimata, *À l'ombre de la Cité Rimbaud-Vaincre le tabou de l'excision*  
Éditions Le Rocher, 2022

### Ouvrages consultés :

**Aminata Maïga Ka** ; *La Voie du salut* suivi de *Le Miroir de la vie*, Présence Africaine, Paris. MBUKO, Lynn (2004) *Publisher, Présence africaine*, 1985

**Augustin Berque**, *Médiance. De milieux en paysages*. Éditeur Belin, 1999

**Calixthe Beyala**, *Perdus*, Éditeur Albin Michel, 1996

**Calixthe Beyala**, *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Éditeur ; J'ai lu, 1987

**Calixthe Beyala**, *Tu t'appelleras Tanga*, Éditeur ; J'ai lu 2001

**Evelyn Accad**, *L'Excisée*. Editions Le Harmattan, coll. Ecritures arabes, 1985

**Fatou Keita**, *Rebelle*. Collection : Nei 1998

**Fofana Halimata**, *Mariama, l'écorchée vive*, Éditeur Khartala, 2015.



**Jean Philippe Miraux**, *l'Autobiographie. Ecriture du soi et sincérité*, Paris, Armand Colin, 2005,

**Mireille Calle-Gruber** - *Assia Djébar ou la résistance de l'écriture. Regards d'un écrivain d'Algérie*, Paris, Ed. Maisonneuve & Larose, 2001

**Nawal El Saadawi**, *La Face cachée d'Ève : Les femmes du monde arabe* [1. Version arabe : 1977]. Traduit et édité par Sherif Hetata. Londres : Zed Books Ltd, 1980

**Paul Schilder**, *L'Image du corps. Etude des forces constructives de la psyché*, Paris, Gallimard, Coll. « Connaissance de l'Inconscient », 1968,

**Pierre Jourde**, *La littérature sans estomac*, Éditions Pocket, 2003

**Philippe Le jeune**, *le Pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1975

**Waris Dirie**, *Fleur du désert*, Éditeur J'ai lu, p. année 2009

### **Articles consultés :**

Amnesty International-*Pour que les droits deviennent réalité Les États ont le devoir de combattre la violence contre les femmes*- index AI : ACT 77/049/200456. Comité des droits de l'homme, Observation générale n° 28, Égalité des droits entre hommes et femmes (article 3).

Kofi Annan, ancien secrétaire général des Nations Unies- *l'Examen et l'évaluation du Programme d'action de Beijing : Rapport du Secrétaire général* » (E/CN.6/2000/PC/2). Publié par le Département de l'information de l'ONU DPI/2035/D - 00-39742- avril 2000

### **Dictionnaires :**

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/excision/>

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/excision>

<https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/excision>

Pierre Bonté et Michel Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Presses universitaires de France, 1991

### **Journaux et magazines consultés :**



Ahram Hebdo, N° 801 du 13-19 janvier 2010, rubrique’’*Mode de vie*’’, pp.28-29

*Magazine Femin.9* –sept-nov.2022- numéro 97, interview de Halimata Fofana -  
<https://www.calameo.com/>

**Sites internet :**

<http://pierre-jourde.blogs.nouvelobs.com/archive/2009/03/11/a-quoi-sert-la-litterature-2.ht>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Patriarcat\\_\(sociologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Patriarcat_(sociologie))

[https://fr.wikipedia.org/ Déclaration\\_sur\\_l'élimination\\_de\\_la\\_violence\\_à\\_l'égard\\_des\\_femmes](https://fr.wikipedia.org/ Déclaration_sur_l'élimination_de_la_violence_à_l'égard_des_femmes)

<https://www.un.org/french/womenwatch/followup/beijing5/session/fiche4.html>

Source: AFP, Égypte *Contrôle étatique Mutilation génitale*,  
<http://www.wluml.org/fr/node/3844> en date du 3 juillet 2007

[https://fr.wikipedia.org/ Déclaration\\_sur\\_l'élimination\\_de\\_la\\_violence\\_à\\_l'égard\\_des\\_femmes](https://fr.wikipedia.org/ Déclaration_sur_l'élimination_de_la_violence_à_l'égard_des_femmes)

[www.ipu.org/wmn-e/fgm-prov.htm](http://www.ipu.org/wmn-e/fgm-prov.htm), en date du 5.5.2005

<https://www.unicef.org/fr/protection/mutilations-genitales-feminines>

<https://www.unicef.org/fr/protection/mutilations-genitales-feminines>

<http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2005/4/6/>

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/etat-d-esprit/halimata-fofana-et-catherine-bensaid-se-reconstruire-> Halimata Fofana © Radio France - Fanny Leroy

<http://pierre-jourde.blogs.nouvelobs.com/archive/2009/03/11/a-quoi-sert-la-Litterature->

<https://www.amnesty.org/fr/wp-content/uploads/sites/8/2021/08/act770492004fr.>

<https://www.erudit.org/fr/revues/ela/2021-n51-ela06216/1079599ar>





<https://fr.shopping.rakuten.com/offer/buy/131626336/la-face-cachee-d-eve-les-femmes-dans-le-monde-arabe-de-saadaoui-naoual-el.html>

[https://www.editions-harmattan.fr/livre  
la\\_femme\\_et\\_le\\_sexe\\_ou\\_les\\_souffrances\\_d\\_une\\_malheureuse\\_opprimee\\_  
nawal\\_el\\_saadawi-978](https://www.editions-harmattan.fr/livre_la_femme_et_le_sexe_ou_les_souffrances_d_une_malheureuse_opprimee_nawal_el_saadawi-978)

<https://french.ahram.org.eg/NewsContent/Egypte/Egypte/Une-loi-plus-ferme-contre-l'excision.>

<https://french.ahram.org.eg/News>